

# VERS UNE RÉVOLUTION DES STRUCTURES AU SECOND DEGRÉ

*Maurice AGUILLON*

## LA SITUATION DANS LE SECOND DEGRÉ

La Pédagogie Freinet appliquée à la maternelle ou dans le premier degré se heurte à des problèmes de structures moins ardues que dans le second degré.

Là, le maître est seul dans sa classe, relativement libre d'organiser ses horaires, ses activités, selon l'intérêt de ses élèves, de créer ce milieu riche et harmonieux dont l'enfant a besoin pour s'épanouir et s'exprimer.

Ici, le maître partage son temps entre plusieurs classes, parfois aussi plusieurs cours, soumis à des tranches horaires impératives distribuées par l'administration, vivant avec sa classe une heure en moyenne par jour. Quant aux enfants, ils voient défiler devant eux entre 5 et 7 professeurs dans la journée, le plus souvent de tempérament différent, ayant chacun leurs propres principes, leurs propres techniques, leurs petits dadas.

Il va sans dire que le milieu, s'il peut dans le meilleur des cas être riche, manquera d'harmonie et que l'enfant, au lieu de manger à son rythme, à sa faim, selon son appétit, devra ingurgiter comme un goinfre — le temps presse ! — les divers mets ; il sera parfois obligé d'en laisser un savoureux pour

un autre lourd et insipide qui se présente inexorablement sur la chaîne du temps.

Oui, en fait, il s'agit bien de travail à la chaîne dans ces CEG, CES ou lycées où les structures sont si rigides et si monotones qu'on les dirait faites pour favoriser je ne sais quelle productivité industrielle et consommable. Or, il faut rappeler que nous travaillons là avec des petits d'hommes qui sont, déjà et beaucoup, des hommes — que de devoirs envers eux ! — et, encore et surtout, des petits — que de prudence et de sollicitude ils ont besoin !

Certes, on peut faire que, dans le second degré aussi, des enfants puissent s'exprimer et s'épanouir même à raison d'une heure par jour dans une seule matière, même s'ils doivent après un cours riche et tonique, dormir et bâiller, recevoir des coups de règle sur les doigts ou des verbes à copier au cours suivant. Oui, heureusement que par-delà les structures, certains — et je pense à tous les camarades Ecole Moderne du Second degré — ont changé l'atmosphère, ouvert une brèche dans la citadelle endormie pour que la vie passe et que le bonheur s'éveille. Il le fallait et nous savons, grâce à eux, que l'on peut activer sa pédagogie,

ouvrir les murs de sa classe, créer un climat de confiance et de communication pour que l'enfant s'exprime, tâtonne et se construise dans le plus maussade des collèges.

Bien sûr, l'enfant n'aurait-il connu l'atmosphère libératrice, l'esprit de recherche qu'au sein d'une seule discipline, qu'il serait déjà riche d'une expérience heureuse. On peut espérer aussi que, petit à petit, sous son impulsion, par les sollicitations de la correspondance ou par le dialogue des maîtres, se manifeste un phénomène de « phagocytose » qui provoque l'élargissement de la remise en cause pédagogique à deux puis trois matières... On peut alors atteindre à la constitution, autour d'une même classe, d'une *équipe de professeurs* qui travaillent dans le même sens. Je crois que c'est ce que souhaitent et ce vers quoi tendent tous ceux qui, dans un établissement, adaptent la Pédagogie Freinet au Second degré.

Mais aussi nécessaires que soient les confrontations entre professeurs de disciplines diverses pour une action pédagogique commune et libératrice, les relations et interpénétrations disciplinaires vers une appréhension globale d'un problème pour l'enfant, ce qui est primordial, indispensable, c'est la *révolution des structures*, de toutes les structures, celles de la classe, celles de l'établissement et celles des programmes et des horaires.

#### LES CONDITIONS DE CETTE REVOLUTION

Ce bouleversement, pour qu'il soit efficace, ne peut se faire, à notre avis, qu'à plusieurs conditions :

1. *Il faut une philosophie de cette révolution*, savoir ce que l'on souhaite, vers où l'on veut aller, ce que l'on veut offrir et faire vivre aux enfants.

Pour notre part, nous n'avons jamais cessé de chercher à appliquer les principes de Freinet dans toute la vie scolaire d'un enfant à l'intérieur d'un établissement :

\* lui permettre de s'exprimer partout où il travaille et de choisir le terrain de son expression

\* lui permettre de créer, de tâtonner, de s'épanouir

\* lui permettre d'avancer à son rythme au sein d'un milieu aidant, ouvert sur les autres et sur la vie.

\* lui permettre de s'organiser, d'organiser sa vie au sein d'une collectivité, d'une société.

Vous direz que cela n'est pas nouveau ; d'ailleurs, tous les éducateurs disent le souhaiter, voire aussi le réaliser : c'est une question de langage, mais on ne fait pas une révolution avec des mots (1).

2. *Il faut une volonté d'action* qui ne refuse pas les autodafés, qui soit engagement total. Il ne s'agit pas de composer, sur le champ de bataille, avec les regrets, les nostalgies, les empêchements de tourner en rond.

3. *Il faut des moyens en hommes et en matériel* (ou une meilleure utilisation de ces moyens).

\* *Les hommes* : il faut une équipe, c'est évident, de professeurs certes, qui ne refusent pas de s'ouvrir à toutes les tâches dont ils se sentent capables, qui ne refusent pas de faire parfois quelques heures supplémentaires, de réfléchir beaucoup et souvent à leur métier. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut surtout que tous ceux qui ont quelque responsabilité dans l'administration scolaire : le chef d'établissement, MM. les IDEN et M. l'Inspecteur

(1) *Il faut espérer toutefois que le fait d'être d'accord sur les mots facilite l'action.*

d'Académie soient non seulement d'accord, mais actifs et solidaires.

Or, nous pouvons dire que c'est possible et qu'il est des hommes à ces postes résolus à activer l'ouverture pédagogique et à assumer des changements importants.

\* *Le matériel* : Nous tenons à indiquer que ce n'est pas une condition indispensable afin que, comme il l'est souvent, cet argument ne soit pas utilisé comme un alibi pour ne rien entreprendre, ne rien oser.

Ce qu'il faut, c'est que le matériel soit lui aussi ouvert et mobile :

— *ouvert* : utiliser et adapter tout ce que l'imagination, le bricolage, l'astuce révèlent (outils et locaux)

— *mobile* : accepter qu'il circule de lieu en lieu, de maître en maître, d'élève à élève.

4. *Il ne faut pas de demi-mesure* : Le changement doit être « horizontal » pour toutes les sections, pour tous les élèves, pour tout le temps de la vie scolaire, « vertical » pour toutes les matières, pour tous les maîtres.

Il ne peut pas être que changement des techniques dans les seuls moments de la vie en classe ; il est changement d'esprit, de pédagogie, de relations humaines depuis le moment où les enfants entrent à l'école jusqu'à ce qu'ils en sortent. Cela suppose que la vie des interclasses soit aussi reconsidérée dans le sens d'une éducation de la liberté et de la responsabilité, dans le sens d'une confiance.

#### NOTRE EXPERIENCE :

Ce que nous avons fait à Sainte-Maure, en équipe, n'a été possible qu'à ce prix. Il va sans dire que ce n'est qu'une expérience, que nous cherchons constamment, que nous remettons sans cesse en question ce que nous faisons

pour essayer d'atteindre nos buts et que ce qui va suivre n'est que le récit de ce qui fut, de ce qui est, que demain amènera sans doute à revoir et à modifier.

#### *Les conditions de travail :*

— Sainte-Maure de Touraine (Indre-et-Loire), chef-lieu de canton, 3 600 hab. 37 km au Sud de Tours.

— un CEG 400 places, neuf (type GEEP) avec 16 salles dont un atelier et une salle d'enseignement ménager.

— Deux troisièmes, trois quatrièmes, trois cinquièmes, quatre sixièmes, deux sixième-cinquième III, deux quatrième-troisième P. en tout 430 élèves.

— 20 professeurs PEG ou instituteurs suppléants ou délég. rectorale dont 8 adaptent la Pédagogie Freinet au Second degré : 2 en Français, 3 en Anglais, 2 en Maths, 1 en Sciences (2).

1967-68 : OUVERTURE DU NOUVEAU CEG.

Prise de conscience d'établissement avec :

— coopérative de classe (dans chaque classe) discutant du travail mais aussi de la vie de l'établissement

— coopérative d'établissement issue des coopératives de classe avec :

réunions de délégués de classe, assemblées générales, animées par des élèves

— naissance d'activités souhaitées et organisées par des élèves mais fonctionnant en dehors des heures de classe : photo, philatélie, poterie...

1968-69 : PREMIERE REMISE EN CAUSE DES STRUCTURES :

— regroupement sur deux après-midi par semaine des heures de dessin,

(2) *A ce sujet, on constate qu'une minorité appartient à l'ICEM mais nous sommes tous d'accord pour activer notre pédagogie dans le même sens et nous avons tous cherché à faire éclater les structures traditionnelles.*



Atelier de dessin

Photos de l'auteur

travail manuel, instruction civique, musique, sports pour toutes les classes — présence de tous les maîtres durant ces deux après-midi

— recensement des vœux des élèves et des compétences des professeurs (y compris leurs violons d'Ingres) et, en fonction, installation des ateliers : photo, atelier bois et fer, poterie, cuisine, philatélie, numismatique, couture, théâtre, poésie, musique, danse, imprimerie, linogravure, dessin, sport.

— Ainsi, chacun de ces après-midi, le mardi et le vendredi de 14 h 30 à 16 h 30, au cours de deux périodes d'une heure, les élèves pourront choisir ce qu'ils feront parmi les 15 ateliers ouverts (s'ils n'ont pas sport qui est resté obligatoire par classe).

Ils se répartissent avant au moyen d'une fiche à leur nom qu'ils déposent dans la colonne de l'atelier choisi sur un planning industriel.

## 1969-70 : TOTALE REMISE EN CAUSE DES STRUCTURES DE L'APRÈS-MIDI :

— tous les après-midi en ateliers libres pour toutes les classes (mais le sport reste par classe à heures fixes)

— quatre heures de cours le matin — deux périodes de une heure et demie l'après-midi

— mais, entre 4 et 5 professeurs absents chaque après-midi (et nous faisons quand même 25 heures par semaine)

— création d'ateliers de recherches ou créations de Français, Histoire-Géo., Maths, Sciences, Langues et Documentation avec le concours de documents et d'une documentaliste de la Bibliothèque de Tours.

— instauration d'un système de contrôle des ateliers et d'un contrat révisable de travail pour l'élève

A la fin de l'année 1969-70, nous avons conscience d'avoir franchi un grand pas :

— les élèves étaient heureux, avaient créé, avaient même réussi à animer des ateliers seuls.

— ils vivaient la véritable coopération du travail : les 3<sup>e</sup> travaillaient avec des 6<sup>e</sup>, les 5<sup>e</sup> de transition avec les 5<sup>e</sup> modernes, etc.

— nous avons réussi à mettre sur pied des ateliers « intellectuels » où se poursuivaient des travaux nés ou commencés le matin dans les classes, où s'amorçaient des recherches qui allaient être socialisées, « exploitées » dans les cours du matin.

Mais, nous butions sur *trois problèmes importants* :

1. *La répartition* équilibrée des passages des élèves dans les ateliers afin qu'ils ne soient pas pléthoriques ou trop peu chargés, que certains élèves ne sachent pas où aller au dernier moment (car il existe toujours des élèves qui

ne sont en marche vers aucune activité).

2. *Le contrôle* : des passages des élèves pour éviter une trop longue fixation ou un papillonnage stérile.

3. *L'aménagement* d'un moment de *dialogue coopératif* et d'information commune du travail réalisé dans la semaine.

1970-71 :

Nous pensons les avoir résolus cette année :

### 1. LA RÉPARTITION :

— tous les maîtres sont présents chaque après-midi pour les deux périodes quotidiennes de 14 h à 15 h 10 et de 15 h 20 à 16 h 30 soit pour animer les 18 ateliers ouverts à chaque mi-temps (sport excepté) donc une moyenne de 22 élèves par ateliers.

— A) chaque élève a une fiche à son nom par période (de couleur différente)

Jaune : lundi 1

Mauve : lundi 2

Rose : mardi 1

Bleue : mardi 2

Vert : mercredi 1

Bistre : mercredi 2

Blanc : vendredi 1

DUPONT 6<sup>e</sup>C

— B) une grille d'ouverture des ateliers possibles dans la semaine (les cases vides indiquent que l'atelier est fermé).

— C) une grille vierge hebdomadaire de 7 cases où il prévoit au crayon les ateliers qu'il a l'intention de fréquenter en fonction de leur ouverture.

#### Processus de répartition

Le vendredi (2<sup>e</sup> période), aucun atelier n'est ouvert ; les élèves se retrouvent par classe avec leur professeur principal ; tous les quinze jours, ils feront avec lui la répartition de la semaine qui suit, répartition qui sera reconduite pour une autre semaine.

Les élèves ont devant eux leur grille de prévision et leurs 7 fiches de couleurs.

#### Dans chaque classe :

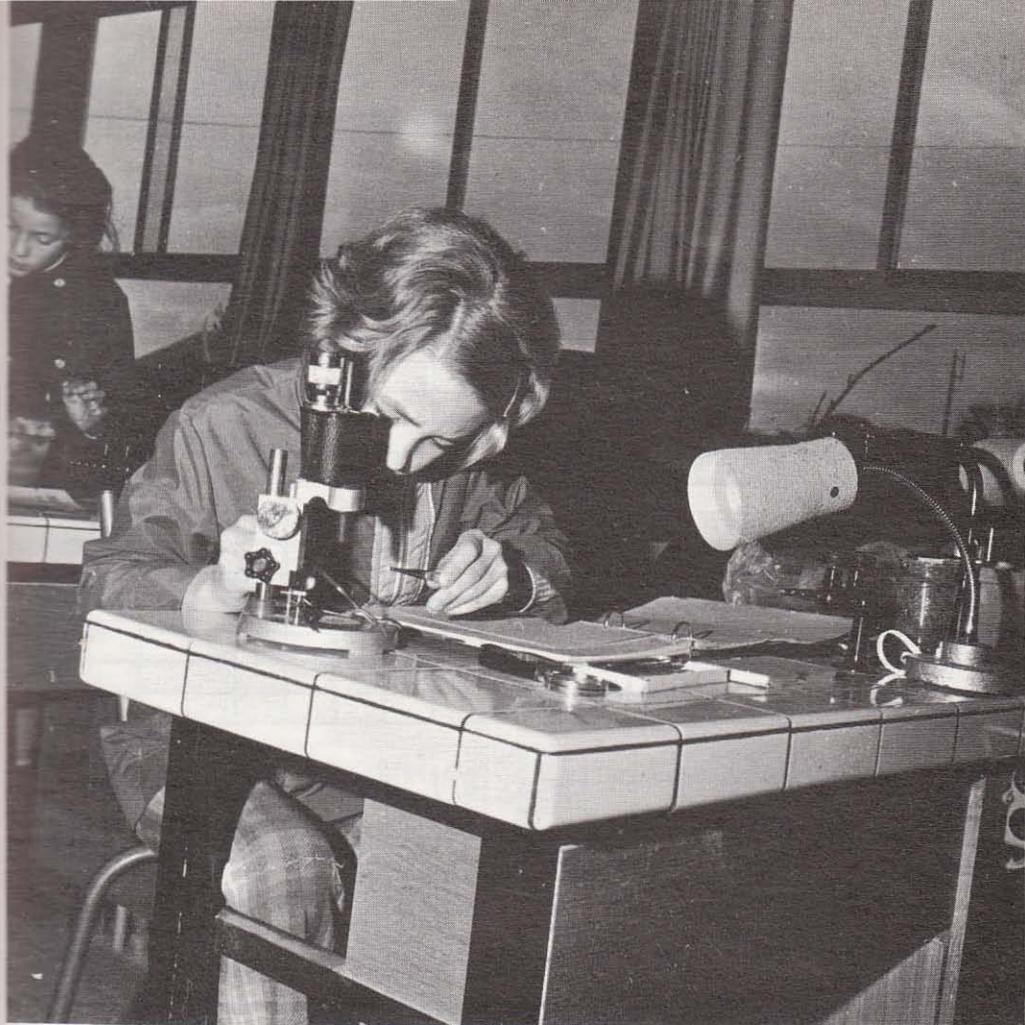
Le professeur principal appelle les noms des professeurs responsables d'ateliers et les élèves donnent les fiches correspondant aux périodes qu'ils ont choisi de passer avec eux. Ces fiches sont ensuite remises dans des enveloppes au nom de chaque professeur ; un élève

de chaque classe porte les enveloppes au secrétariat où elles sont centralisées puis redistribuées (par le canal des mêmes élèves) à chaque professeur qui les répartit sur son planning industriel. S'il en a trop, il renvoie des fiches, s'il n'en a pas assez, il indique sur une grille les places encore disponibles. Un élève descend au secrétariat les fiches refusées et les places disponibles pour les ateliers de son professeur principal ; le secrétariat collationne les fiches refusées et les reventile, reporte sur une matrice hectographique toutes les places disponibles, et les tire en autant d'exemplaires que de classes. Ainsi, les élèves qui ont été refusés peuvent à nouveau choisir suivant le même processus. En général, à la fin de ce second choix, tous les élèves sont placés, chaque professeur cherchant à ne pas contrarier cette fois-ci le choix des élèves.

Cette répartition dont le cheminement est le fruit d'une réflexion collective,

Grille des places disponibles après le premier choix

LUNDI		MARDI		MERCREDI		VENDREDI	
					12		Bibliothèque
	5	17	7		8	5	Dessin
	7				14		Musique
			5	8	5	10	Couture
							Tapiserie
							Atelier
12	14		2				Travaux Manuels
6			8	5			Rech. Hist.-Géo.
		5	1	12	8		Rech. Scientifiques
	6	2					Rech. Mathématiques
7	4			15	5		Langues
							Poterie
							Français
							Imprimerie
12							Théâtre - Poésie
							Cuisine
							Expression Corporelle
							Mime
					2		Photo



dure environ 1 h 15 avec des temps morts pour chaque classe qui peut alors débattre de ses problèmes en séance de coopérative.

Comme ce plan de travail d'une semaine sera reporté pour une autre semaine, il y a donc un vendredi, seconde période, sur deux qui sera libre et entièrement consacré à la vie coopérative (cf. chapitre suivant : dialogue coopératif).

Dès lors, les élèves ont donc un emploi du temps qu'ils ont choisi pour quinze jours. Il faut remarquer toutefois que

si un travail s'impose un jour (né dans un cours du matin et ne pouvant être reporté une ou deux semaines plus tard), l'élève pourra retirer sa fiche auprès du professeur dont il avait choisi l'atelier et fréquenter l'autre atelier où le travail l'appelle.

Ainsi, nous avons réussi à harmoniser les ateliers en réduisant au maximum l'arbitraire, permettant à des enfants d'avoir choisi librement leur terrain d'expression et de pouvoir y prévoir à l'avance le travail qu'ils y entreprendront.



NOM

bilan trimestriel

CEG STE MAURE

Trimestre 70.71

	FRANCAIS
	MATH
	ANGLAIS
	HISTOIRE
	SCIENCE
	EDUCATION
	PHYSIQUE
Le directeur	
les parents	

A gauche : grille d'appréciation remplie par le professeur

Ci-dessus : bilan trimestriel soumis aux familles

## 2. LE CONTROLE :

— les élèves viennent dans l'atelier avec leur grille de choix, celle où ils avaient prévu leur choix et que la répartition leur a confirmé (ou modifié en cas de refus). Ils la font signer par le professeur d'atelier à chaque fin de séance.

Il y a d'autre part un appel des présences en fonction des fiches du planning industriel du professeur dans chaque atelier.

— Chaque vendredi (2<sup>e</sup> période), les élèves reportent sur un planning à

leur nom, leurs fréquentations de la semaine écoulée. Ils constatent ainsi les ateliers qu'ils négligent, ceux qu'ils privilégient et le professeur principal peut éventuellement leur conseiller de nouvelles orientations.

— A la fin d'un travail, l'élève présente aussi au professeur une grille d'appréciation des aptitudes (cf. document p. 20) qui servira à compléter la même grille des aptitudes observées dans les matières d'enseignement du matin et qui entrera donc dans le bilan trimestriel (expérience de contrôle limitée pour l'instant aux classes de 6<sup>e</sup>).



### 3. LE DIALOGUE COOPERATIF :

Nous avons donc, comme il fut mentionné dans le chapitre répartition, ménagé une période du vendredi où la classe se retrouve pour, outre la répartition de quinzaine, discuter des problèmes concernant :

— *la vie du CEG* : relations professeurs-élèves, surveillants-élèves, élèves-élèves, vie matérielle : cantine, ramassage scolaire, interclasses, usage des locaux, des outils, etc.

— *le travail* : dans les ateliers, dans

chaque matière... (plan, bilan ou organisation).

L'intérêt de cette heure simultanée à toutes les classes permet :

— de pouvoir régler sur le vif des problèmes entre élèves ou classes en faisant appeler les responsables immédiatement.

— de pouvoir s'entretenir avec le professeur concerné par un problème

— de pouvoir faire une réunion de coopérative de classe avec toute l'équipe des professeurs de cette classe.

— de pouvoir réunir des classes de même niveau pour harmoniser le travail: nous le faisons régulièrement entre les classes de 6<sup>e</sup>, afin de préparer des travaux communs ou des envois de correspondance, etc.

— de pouvoir réunir des réunions de délégués de classes, des assemblées générales de coopérative dans le restaurant (une ou deux fois par trimestre).

#### BILAN ET PERSPECTIVES :

Les nouvelles structures très souples permettent toute pédagogie libératrice et une vie collective en marche vers l'auto-gestion.

Elles permettent — et c'est fondamental pour les huit collègues qui travaillent en Pédagogie Freinet — de poursuivre le travail dans le même esprit, de faire s'interpénétrer, se confondre la « Pédagogie du soir » et celle du matin (qui restent si diverses dans le cas de l'application du Tiers-Temps) et de presque obligatoirement provoquer une remise en cause des techniques pédagogiques employées chez ceux qui auraient encore à cœur de perpétuer une pédagogie peu ouverte.

Nous croyons aussi qu'elles rendent les enfants heureux d'entrer à l'école, d'y vivre. Voici un texte libre d'une élève de 4<sup>e</sup> qui a donc connu deux ans de notre expérience :

*« Maintenant j'aime l'école car nous avons une manière de travailler plus agréable. En effet, à l'école primaire, c'était monotone; toujours assise devant ma table, j'écoutais les leçons ou je les récitais et cela ne m'enchantait guère de me saisir de mon cartable et de prendre le matin le chemin de l'école.*

*De plus, nous étions toujours dans la même classe avec toujours la même maîtresse pendant toute la journée.*

*Par contre, à l'école secondaire, nous*

*travaillons en nous entraînant; nous changeons de professeurs plusieurs fois par jour et nous vivons dans une confiance plus familière avec eux et nous pouvons aborder n'importe quel sujet.*

*Certes, autrefois, je travaillais, mais mon travail n'était pas du même genre: je préfère choisir seule mon travail plutôt qu'on me l'impose; j'y mets plus de gré.*

*Ce qui me plaît surtout au CEG, c'est ce que nous offre l'après-midi car nous sommes libres de choisir le travail que nous désirons entreprendre et nous ne le réalisons pas à contre-cœur, tandis qu'à l'autre école, nous étions obligés de tout faire... »*

Marie-Esther M. (14 ans)

Il resterait bien sûr à remettre en cause les structures du matin, de ces classes qui défilent de cours en cours, de classe en classe sans qu'elles en aient peut-être envie. C'est vers cela que maintenant s'orientent nos réflexions et nous allons peut-être tenter quelques expériences au niveau de classes de 6<sup>e</sup> qui connaissent, pour deux d'entre elles, la Pédagogie Freinet dans toutes les disciplines. Il faut dire que là déjà, la vie y est très proche de celle des après-midi car le travail se fait souvent sous forme d'ateliers (travail individuel et de groupe).

Nous pensons aussi qu'il faut que des enfants — et surtout des élèves de sixième déjà perturbés par le changement qu'impose le passage en Second degré — sentent qu'ils appartiennent à un groupe stable et il ne nous apparaît pas mauvais qu'ils puissent durant une moitié au moins de leur vie scolaire, se retrouver au sein d'une cellule fixe: leur classe, à condition bien sûr que là aussi, l'esprit de la pédagogie et ses applications soient les mêmes que dans les ateliers libres.

De cette expérience, nous reparlerons.



Atelier de recherche mathématique

**CONCLUSION :**

Toujours est-il que la forteresse est assaillie, celle qui est la plus solide, la plus sclérosante ou la plus reposante, *celle des structures.*

Et lorsque le milieu est devenu vraiment aidant, souple et riche, à la mesure des appétits et des potentialités de

l'enfant, il ne reste plus aux éducateurs qu'à faire leur travail avec et parmi les enfants ; il ne reste plus qu'à y construire, à y créer, à y voyager au gré des chemins devenus nombreux pour de nombreux torrents de vie.

Maurice AGUILLON  
*et l'équipe du CEG de Sainte-Maure*